

Action culturelle en pays minier Hénin-Beaumont (Pas-de-Calais)

Jean-Michel Baudoin

directeur du CAC L'Escapade

Daniel Mayeur

conservateur de la Médiathèque

Jean-Michel Baudoin

Hénin-Beaumont (plus connue autrefois sous le nom d'Hénin-Liétard) est une petite ville de 27 000 habitants. C'est une ville ouvrière qui fut entièrement dévolue à la mono-industrie du charbon jusqu'en 1973, date de la fermeture du dernier puits, doublée d'une cité marchande dont on retrouve la trace dès le Moyen Âge.

Elle a conservé ce double caractère, avec un petit centre replié sur lui-même, où l'union commerciale rêve de la richesse d'autrefois, et des cités minières rejetées à la périphérie, de même que les immigrations successives : polonaise, italienne, ukrainienne, marocaine. Dotée d'une zone industrielle, d'une zone d'activités légères, Hénin-Beaumont survit, mais les nouveaux emplois n'ont pas remplacé en nombre ceux de la mine, et de toute façon les employés des entreprises nouvellement implantées n'habitent pas sur place.

Un chiffre permet de fixer les idées : la proportion des foyers imposables n'est que de 40%. Les lycées ont été construits en périphérie de la ville. Les enseignants n'habitent pas à Hénin-Beaumont. Dès 17 heures, ils ne pensent qu'à s'enfuir vers la métropole, c'est ainsi que l'on nomme Lille.

Daniel Mayeur

Hénin-Beaumont n'est que chef-lieu de canton. La sous-préfecture est à Lens, c'est donc Lens qui possédait un théâtre municipal, comme Douai, l'autre sous-préfecture (du Nord) voisine.

Lens et Douai, avec les sièges des compagnies houillères, avaient une bourgeoisie locale, des notaires, des avocats et donc un théâtre. Les autres villes minières (Liévin, Avion, Salaumines, Courrières, Carvin, Hénin-Liétard...) n'étaient bonnes qu'à fournir de la

chair à grisou. La guerre de 1914 n'a laissé aucun patrimoine immobilier antérieur.

Tout a été reconstruit après la guerre. Les houillères et les pouvoirs publics, jusqu'à très récemment, n'ont eu de cesse de mettre par terre les bâtiments des friches industrielles, sans aucun souci de conservation. L'empreinte des houillères est visible dans presque tous les espaces de liberté : que ce soit la riche tradition des harmonies, à l'origine émanations des mines, et très encadrées par celles-ci, vécues comme un moyen de promotion sociale car les musiciens ne descendaient plus au fond, ou encore les jardins ouvriers, eux aussi dispensés par les compagnies, et enfin la tradition des coulonneux, activité paisible et sédentaire, compatible avec le travail au fond. À l'exception notable de Jules Mousseron, le créateur de *Cafougnette*, la culture minière n'est pas une culture de l'écrit, encore moins théâtrale, tout au plus reste-t-il une tradition de sketches patoisants dans le genre du café-théâtre.

Jean-Michel Baudoin

Hénin, jusqu'en 1970, n'existait pas sur le plan culturel institutionnel. Petit à petit, et par la volonté de maires qui pensaient avec raison que la culture est un moyen de développement, en l'occurrence un moyen de résistance, les équipements culturels sont sortis de terre. Notamment la MJC, qui deviendra plus tard le théâtre, puis la médiathèque. Pour la petite histoire, ces deux bâtiments sont contigus, même si, sur le plan architectural, ils se tournent le dos.

Actuellement, la ville possède une école municipale de musique, une école d'arts plastiques et une salle d'art contemporain, L'Escapade, centre d'animation culturelle dotée d'un théâtre de 300 places, et une médiathèque de 1900 m², surdimensionnée à l'époque, mais à présent au-dessous des normes ministérielles par rapport aux besoins d'une ville-centre dans un district (Hénin-Carvin) de 150 000 habitants.

Daniel Mayeur

Diriger un équipement culturel dans le bassin minier et dans une ville comme Hénin-Beaumont, c'est s'adresser à un public culturellement vierge. Tout est à construire. On peut voir cela comme une grande chance ou comme un handicap.

Cela nécessite de faire flèche de tout bois, pour les moyens comme pour la forme à adopter. Car les moyens manquent, même s'ils ont considérablement augmenté, étant donné que dans certains domaines, on parlait de zéro.

Plus de 25 % de la population de la région Nord-Pas-de-Calais a moins de 25 ans. Aussi les pouvoirs publics misent-ils sur la jeunesse. Depuis 1992, l'État aide la municipalité dans son effort d'action culturelle, par les crédits de la Délégation au Développement et aux Formations et les crédits culturels de l'Éducation Nationale. Ils ont signé un Contrat Local d'Éducation Artistique (CLEA), dont l'enveloppe financière permet d'assurer des actions de sensibilisation en musique, lecture, arts plastiques et théâtre.

Les équipements culturels de la Ville ont été invités à travailler en partenariat avec les relais de terrain de l'Éducation nationale. Ils ont également été sollicités pour travailler en transversalité. Les divers responsables ont donc appris à travailler en partenariat.

Jean-Michel Baudoin

Les partenariats sont affaire d'individus. La responsable de la médiathèque, Christine Roi, à qui incombait le lancement du CLEA, est une ancienne élève de Denis Guénoun, amoureuse de théâtre et de création contemporaine.

Daniel Mayeur, son successeur, dans son poste précédent, à la médiathèque de Villeneuve-d'Ascq, avait travaillé avec Pierre-Étienne Heymann à la Rose des Vents, notamment sur le théâtre en appartement. Il en a gardé le goût des expériences menées avec une équipe de création. Quant à moi, ancien comédien et directeur de troupe, ancien directeur des relations publiques d'une Scène Nationale, je suis rompu à la recherche des synergies et à la sensibilisation des nouveaux publics.

Daniel Mayeur

Le CLEA prévoyait la présence d'une compagnie de théâtre en résidence-action. La première d'entre elles fut Théâtre en Scène, qui

monta une série d'interventions sous le titre générique de *Textes en Scène*. Elles prirent la forme de lectures théâtralisées (Duras, Beckett furent quelques-uns des auteurs lus par des compagnies invitées) ayant lieu à la médiathèque, le samedi après-midi.

L'idée vint ensuite de fédérer les trois ateliers de pratique artistique théâtre dans une soirée conviviale de lecture à la médiathèque. Les comédiens-collégiens y présentaient l'état d'avancement de leur mise en bouche des textes travaillés avec les comédiens intervenants, la compagnie en résidence en faisant la mise en place. Ces partenariats étaient bien ancrés dans la tradition du CLEA lorsque la DLL sollicita L'Escapade et la médiathèque pour une action spécifique.

Jean-Michel Baudoin

La circulaire de la direction du Livre et de la Lecture n'est pas restée lettre morte à Hénin-Beaumont. En effet, les collaborations avec L'Escapade, théâtre de la ville, et la médiathèque avaient déjà été mis en place, notamment grâce à l'existence d'un contrat local d'éducation artistique où, par nature, les actions transversales étaient encouragées. C'est pourquoi l'initiative de la DLL allait trouver auprès de Christine Roi, conservateur de la médiathèque, et moi-même, directeur de L'Escapade, un écho très favorable, et permettre de donner un élan nouveau à leur partenariat.

Le projet élaboré avec les différents relais (enseignants, responsables d'associations, etc.) était à trois niveaux : développement du fonds théâtre de la médiathèque ; présence du théâtre contemporain dans les établissements secondaires et à la médiathèque, sous la double forme du livre de théâtre et de lectures théâtralisées ; présence du livre de théâtre sur le lieu de la représentation (L'Escapade).

Compte tenu de la cohérence du projet, de l'antériorité des travaux réalisés en commun par la médiathèque et L'Escapade, de la richesse des partenariats locaux développés grâce au CLEA, notre dossier fut l'un des deux retenus dans la région Nord-Pas-de-Calais.

Daniel Mayeur

Je souhaite donner quelques dates repères.

- Février 1996 : élargissement du fonds théâtre de la médiathèque.

- 23 mars 1996 : lecture-spectacle à la médiathèque, *Chambres*, de Philippe Minyana, par Théâtre en scène.
- 29 mars 1996 : animation du hall du théâtre par la librairie Dialogues théâtre, à l'occasion de la représentation de *L'Enseigneur*, de Jean-Pierre Dopagne, à L'Escapade.
- 4 avril 1996 : lecture-spectacle des ateliers de pratique artistique théâtre.
- Du 30 avril au 3 mai 1996 : lectures de *Hors les murs* de Jean-Gabriel Nordmann dans les établissements scolaires, par le Théâtre du Monde Perdu.
- 4 mai 1996 : animation du hall du théâtre, à l'occasion de la représentation d'*El Halia* à L'Escapade, en présence de l'auteur, Louis Arti.

Jean-Michel Baudoin

Sept lectures de *Hors les murs*, de Jean-Gabriel Nordmann, ont eu lieu dans les CDI ou les maisons du lycéen. À chaque lecture, une partie du fonds théâtre de la médiathèque était exposée, disponible en consultation. Les spectateurs (collégiens de troisième ou lycéens) ont été captivés par le texte qui met en scène des adolescents, par la proximité des acteurs, surpris par la charge émotionnelle que peut véhiculer une telle forme : « c'est déjà du théâtre ».

À chaque séance, les élèves se sont spontanément emparés des livres de théâtre qui étaient à leur disposition et ont improvisé quelques lectures « sauvages ». Dans un cas, cela a donné lieu à un travail de deux heures où les élèves ont finalisé une « minéralisation » de dix minutes.

La lecture par les ateliers de pratique artistique a eu lieu dans la salle d'exposition de la médiathèque, en soirée. Elle a concerné les trois ateliers de pratique artistique théâtre (un par collège de la ville), soit plus de quarante jeunes. Ils ont présenté, dans une mise en espace commune, trois textes mettant en scène des adolescents, avec une exigence de travail « professionnelle » imposée par les animateurs de Théâtre en scène, devant un public nombreux : adultes, adolescents, officiels... Cette expérience a séduit par sa souplesse de mise en œuvre, son accessibilité, sa convivialité.

La lecture de *Chambres*, de Philippe Minyana, a eu lieu dans la salle d'exposition de la médiathèque, un samedi après-midi. Le caractère particulier de ce texte, succession de monologues à forte charge émotionnelle, a étonné le public, nombreux, qui ne savait pas

trop ce que recouvrait ce concept de lecture au départ. La proximité des acteurs dans l'espace permet de mieux appréhender la relation au spectateur novice. La convivialité qui se dégage de ce genre d'expérience permet de mieux engager le dialogue à l'issue de la représentation.

La présence du livre de théâtre sur le lieu de représentation : à la sortie du spectacle, dans l'ambiance émotive que provoque un bon spectacle, les spectateurs sont enclins à feuilleter le texte de la pièce qu'ils viennent de voir. Les jeunes, notamment, osent faire le premier pas et considèrent le livre de façon beaucoup plus vivante. Bien conseillés, ils ouvrent les livres voisins, discutent, se renseignent, achètent. Les deux soirées avec la librairie Dialogues ont été très animées. La rencontre avec Louis Arti, qui dédiait *El Halia*, a été particulièrement chaleureuse.

Daniel Mayeur et moi-même sommes résolus à illustrer la saison théâtrale de L'Escapade par des vitrines thématiques éclairant un auteur ou une époque, à l'aide de mini-expositions travaillées à partir des catalogues des maisons d'édition spécialisées.

Considérons maintenant l'impact du fonds théâtre de la médiathèque. Le leitmotiv des responsables d'atelier, des enseignants, des directeurs d'école est de ne pas savoir où chercher des textes susceptibles d'intéresser leurs élèves. Le livre de théâtre n'est pas assez diffusé, notamment auprès de ses utilisateurs potentiels, les comédiens amateurs et leurs « prescripteurs » (enseignants, animateurs d'ateliers, etc.). Les enseignants, sous prétexte qu'ils disposent dans leur établissement d'un CDI, ne fréquentent pas assez la médiathèque et ne l'utilisent pas comme lieu de ressources. Nous avons fait un gros travail d'information pour signaler l'existence de textes contemporains disponibles à la médiathèque. La plupart des pièces travaillées la saison suivante, (1996-1997) par les ateliers viennent directement de ce fonds, qui est régulièrement consulté.

Daniel Mayeur

L'impact de ces lectures théâtralisées sur les jeunes : elles constituent un relais par rapport au monde scolaire et elles ont suscité leur intérêt. Dans le cadre du CLEA, nous allons poursuivre ce partenariat essentiel entre théâtre et médiathèque : nous allons organiser, en 1997-1998, huit rencontres de ce type, avec des

ateliers, autour d'auteurs divers (Samuel Beckett, Denise Bonal, Jean Genêt, Jean-Gabriel Nordmann, Jean-Claude Grumberg, Peter Weiss, Eugène Ionesco, Michel Azama...). Nous allons accueillir en résidence le Théâtre du Monde Perdu. L'Escapade coproduit la création de *Chroniques* un spectacle tout-terrain à partir de *Chronique des Jours entiers, des nuits entières* de Xavier Durringer, qui sera joué partout dans la ville, dans les lieux publics, les appartements... Nous essayons de répondre à la question : " Comment faire vivre le fonds théâtre de la médiathèque?". Non seulement pour lui-même, mais aussi pour gagner des usagers à la médiathèque (jeunes, comédiens amateurs, enseignants) et des spectateurs au théâtre.

Jean-Michel Baudoin

L'expérience de Hénin-Beaumont est exemplaire à plus d'un titre. Nous avons peu de moyens. Or les motivations individuelles sont intenses. Nous estimons que toute nouvelle subvention est bonne à prendre, dès lors que le fonctionnement est payé pour organiser des actions supplémentaires. Dans un contexte où les partenariats sont en place, insuffler des moyens supplémentaires a un effet démultiplicateur. Une situation endémique de «non public» a rendu nécessaire que l'imagination soit au pouvoir. Celle-ci a pu être mise en œuvre grâce à la présence de professionnels rompus aux expériences tout-terrain.

Cependant rien n'aurait été possible sans argent ni volonté institutionnelle aussi bien la médiathèque que le théâtre de Hénin-Beaumont souhaitent des pouvoirs publics de nouvelles initiatives pour leur permettre de populariser encore davantage le livre de théâtre dans leur cité.

Journées d'études et de rencontres, 1997